

CENTRE DE LA  
**GRAVURE**  
ET DE L'IMAGE  
**IMPRIMÉE**



La Louvière - 26 avril > 17 août 2008



## Centre de la Gravure et de l'Image imprimée

de la Communauté française de Belgique

10 rue des Amours - 7100 La Louvière - Belgique

T: 064 27 87 27 - F: 064 27 87 29 - Site internet: [www.centredelagravure.be](http://www.centredelagravure.be)

Le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée bénéficie du soutien de la Communauté française de Belgique, de la Loterie Nationale, de la Région wallonne et de la Ville de La Louvière.



**Mai 1968**, un vaste mouvement de contestation étudiante et sociale éclate.

Un million de manifestants clament leur intolérance au gouvernement gaulliste.

Leur lutte quotidienne paralyse la capitale française. Commence alors une production d'abord modeste puis effrénée d'affiches de toutes dimensions.

La révolte s'exprime sur les murs.

Près de 800 affiches et journaux muraux sont conçus dans les ateliers populaires au sein des ex-écoles des Beaux-Arts, l'expression graphique épurée mais directe traduisant la pensée politique bouillante des étudiants et grévistes.

**L'exposition «Mai 68» présente plus de 150 affiches.** Elle s'articule en **deux volets**: Mai 68 en France (créations issues principalement de la collection d'Eric Kawan) et Mai 68 en Belgique (affiches provenant de diverses collections privées).

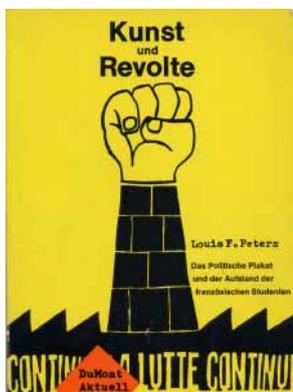
Eric Kawan a choisi les pièces de sa collection en mettant l'accent sur leur qualité graphique. En Belgique, le propos est plus politique; lié à la défense de causes sociales et humanitaires qui dépassent le cadre belge (lutte pour la défense du Chili, du Vietnam...) mais aussi à la contestation étudiante à Liège, à l'engagement au niveau de La Cambre et de l'Académie de Liège.

Si les affiche françaises ont déjà fait l'objet de plusieurs expositions ou éditions de catalogues, nous constatons que toute l'activité politique et graphique qui s'est tenue à la même époque en Belgique et s'est poursuivie jusqu'en 1972 n'a pas jusqu'ici fait l'objet d'une publication.

Les affiches originales sont mises en situation dans un environnement qui restitue les événements (agrandissements photographiques); de nombreux tracts, folders, éditions de l'époque sont présentés dans des vitrines.

**Un catalogue exhaustif** est édité par le Centre de la Gravure en collaboration avec *the AD Store*.

# Les affiches de Mai 68



Quarante ans après leur création, les affiches de mai et juin 68 constituent toujours une révolution graphique dans l'histoire de l'affiche politique.

Elles sont inscrites dans la mémoire de certains, prégantes dans l'imaginaire de bien d'autres. Chacun - qu'il les ait vues ou non durant ce joli printemps de mai - a dans la tête l'une ou l'autre de ces icônes réalisées le plus souvent anonymement dans les ateliers populaires mis en place à cette occasion.

...Nées de la volonté des étudiants - de l'école des Beaux-Arts de Paris d'abord et d'autres écoles de la capitale et de province ensuite - de participer au mouvement général de contestation, ces affiches furent réalisées collectivement et anonymement au sein d'ateliers populaires dans lesquels artistes, étudiants et ouvriers se partageaient la responsabilité du choix des projets et de leur finalisation.

...Après l'analyse des événements de la journée par un comité indépendant, des thèmes politiques voire des textes ou des slogans étaient sélectionnés pour faire l'objet de projets d'affiches. Ces derniers étaient ensuite soumis à une assemblée générale quotidienne pour approbation, moyennant d'éventuelles modifications ou la suppression de certains éléments graphiques ou textuels jugés inopportuns. C'est ainsi que la première version de l'affiche « Nous sommes tous des juifs et des allemands » fut rejetée et transformée en « Nous sommes tous indésirables ».

Les critères principaux pour qu'une affiche soit éditée étaient avant tout sa justesse idéologique et sa capacité à transmettre cette idée.

Rappelons que la conception autant que la mise en œuvre de chaque affiche restaient des actes collectifs dont l'anonymat des auteurs constituait un point essentiel.

... Une fois sèches, les affiches devaient passer par un bureau ou chacune d'entre-elles était cachetée et remise pour affichage sur les murs à un membre d'un comité d'action qui devait se faire identifier. Paris avait été divisé en 19 sections, chacune sous le contrôle d'un comité d'action, de manière à identifier correctement la répartition des affiches au sein de chaque quartier. Les principaux lieux d'affichage étaient assez naturellement les facultés ainsi que les entreprises en grève qui dès la fin du mois de mai passèrent commande d'affiches de soutien ; les étudiants des Beaux-Arts ayant eu la volonté dès le début de l'occupation de l'école d'établir des liens avec les ouvriers grévistes.

...Près de six cent mille affiches furent ainsi placardées en moins de deux mois de temps !

Utilitaires et fonctionnelles avant tout, elles correspondaient à autant de réponses visuelles immédiates en rapport avec les discours diffusés quotidiennement par les médias. Leur force de frappe, équivalente aux pavés lancés dans les mêmes temps, fut renforcée par la puissance graphique qui les habite et correspond à l'état d'esprit dans lequel elles furent conçues.

L'urgence, tout d'abord, à produire ces affiches éphémères, conçues jour après jour et hâtivement exécutées de façon à coller au plus près à l'actualité, leur donne cet aspect primitif et brut que trop de fantaisie ou d'esthétisme leur auraient fait perdre.

L'utilisation de la sérigraphie, ensuite, qui obligeait à un dessin simple et profilé, renforcé par l'opacité de l'encre généralement noire ou d'une couleur franche imprimée en aplats monochromes, joue certainement aussi un rôle important dans la constitution du style des affiches de Mai 68. Enfin, une mutation complète et radicale de l'acte créateur et du statut de l'artiste devenu geste collectif et anonyme où chacun a le droit et le pouvoir de critique participe très certainement à la mise en place de la force iconique de ces affiches. Elles devaient frapper par leur évidence et être compréhensibles au premier coup d'œil, tant au niveau de l'image que du texte.

L'impact des affiches de Mai 68 fut immédiat et ne faiblit pas !

Catherine de Braekeleer

Extraits de la préface du catalogue «Mai 68»

# Les trésors de Mai 68 : souvenirs et avenir



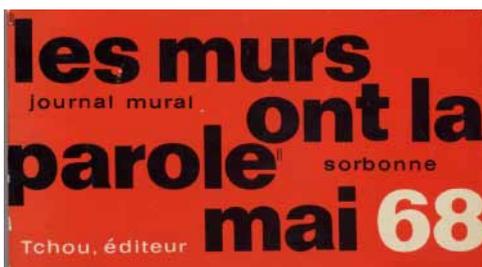
Souvenir... c'était en Mai 68. Le ciel était bleu, le soleil doux et tendre, l'Université en ébullition frissonnant d'une convivialité toute neuve. Le monde bougeait, enfin. Nous rêvions d'une société nouvelle, rajeunie, ouverte et chaleureuse.

« Soyez réalistes, demandez l'impossible ». « Il est interdit d'interdire », « Prenez vos désirs pour la réalité »; ces slogans fleurissaient sur les murs, fruit d'une imagination soudain libérée.

Dans le grand hall de l'Université libre de Bruxelles se tenaient des « assemblées libres » réunissant plusieurs centaines d'étudiants, sans aucune structure formelle, sans présidence instituée, sans ordre du jour. Ce qui comptait par-dessus tout : la libre expression de chacun, l'écoute sympathique de celui ou de celle qui, souvent pour la première fois, prenait la parole en public. Ces « assemblées libres » constituaient un réel bouillon de culture (ou plutôt de « contre-culture ») pour devenir en gestation : comme les séminaires de dynamique de groupe chers aux psychosociologues, elles accéléraient les prises de conscience, aiguisaient les révoltes, bouleversaient les systèmes de valeur, forçaient les individus à évoluer, à se situer face à eux-mêmes, aux autres et à la société.

En ce sens, elles étaient des lieux de déstructuration et de restructuration des personnalités, à la limite une épreuve initiatique. Mais elles étaient aussi plus que cela : un moyen de pression, par l'occupation des locaux universitaires, pour réclamer - ce qui a été obtenu - une profonde réforme des structures et des programmes de l'université.

Ce qui se passait et se vivait à Bruxelles n'était, on le sait, que l'écho, le reflet des événements parisiens : occupation de la Sorbonne, de l'Odéon, puis d'innombrables entreprises. Les médias se sont complu à présenter cette effervescence comme une contestation de la société de consommation : selon moi, il s'agissait surtout d'une révolte contre une société de grandes organisations bureaucratiques, anonymes, déshumanisées, au sein desquelles la parole était étouffée, les initiatives bloquées, l'affectivité refoulée, l'autorité répressive (sur-répressive, dira Marcuse, héros et héros de Mai 68). Comment, dès lors, s'exprimait cette « contestation » (mot devenu célèbre à ce moment) ? Cela a été, un peu partout, la redécouverte de la fête, du plaisir, de la joie de vivre (« Jouissez sans entraves »). Une reconquête de la parole, l'expression libérée, l'explosion de l'affectivité réprimée (un « happening », un « rêve éveillé » a diagnostiqué Edgar Morin ; « Faites l'amour pas la guerre », chantait-on de tous côtés). Derrière tout cela se profilait une sorte de révolte des frères et des pairs contre les Pères, contre une autorité de type patriarcal, issue des parents dépassés, ayant cessé de constituer des modèles identificatoires dans une société en panne de rites initiatiques. Non plus le classique conflit de générations, mais une réelle « crise des générations » : les enfants refusaient l'héritage (la société) des parents (Mendel).



Bref, une révolution culturelle (« L'imagination au pouvoir ») plus qu'une révolution sociale de type classique.

D'où non point un échec, comme ont voulu le croire les traditionalistes prisonniers de leur vision passéiste.

Mais un processus réellement révolutionnaire, dont les effets n'ont pas cessé de se faire sentir depuis lors.

Quels ont été les principaux de ces effets ? J'accorderai volontiers la priorité à deux mouvements qui ont puisé dans Mai 68 l'énergie nécessaire pour assurer leur essor définitif : le féminisme et l'écologie.

Amélioration de la condition féminine et protection de l'environnement sont ainsi devenues, grâce à Mai 68, des objectifs incontournables. J'ajouterai également trois autres conséquences positives : la qualité de la vie en tant que valeur politique, la démocratisation des structures universitaires et industrielles (en France), la libéralisation des mœurs.

Certains estimeront par ailleurs que, malgré la fragilisation des mariages, la qualité des relations familiales a pu être améliorée dans de nombreux cas.

En revanche, d'autres regretteront, parfois à juste titre, le triomphe de l'individualisme et du narcissisme, la déliquescence de certaines valeurs, voire de la morale traditionnelle.

Avenir ... ? Une appréciation définitive est difficile à formuler. Car, en 1973, la crise pétrolière s'est muée en récession économique : les radieuses utopies de Mai 68 se sont heurtées aux dures réalités de la vie. La quête d'emplois devenus rares, la peur de l'avenir, l'implosion des idéologies, le culte de la performance balisent et alourdissent l'avenir - devenu difficile, mais d'autant plus vital - de Mai 68, de ses idéaux, de son message. De cette « politique de civilisation » - la qualité plus que la quantité, l'existence avant la performance, l'être plutôt que l'avoir ... - appelée de ses vœux par Edgar Morin, politique dont Mai 68 a été en fait le premier fer de lance hypermoderne. Les contestataires de Mai 68 n'avaient-ils pas déjà eu la prémonition de ces difficultés et contradictions lorsqu'ils écrivaient sur les murs de leurs universités : « Je conteste, tu contestes, il conteste, nous contestons, vous contestez, ils profitent » ?

Ne serait-ce point le moment de méditer ce conseil, paraphrasé par moi, du philosophe André Comte-Sponville : « jouissons ( autant que faire se peut) du présent, sans nostalgie du passé (de toute façon dépassé) et sans peur de l'avenir (à bâtir par nous) » ?

Marcel Bolle De Bal  
Professeur émérite de l'ULB  
Soixante-huitard lucide et fidèle



© photos, de gauche à droite, de haut en bas: Roger Dewint, archives du Musée de la Vie wallonne à Liège, Roger Dewint Philippe Vermès

# En mai, fais ce qu'il te plaît ! L'art graphique en mai 68

## L'atelier populaire de l'ex-École des Beaux-Arts

8 mai 1968, l'école des Beaux-Arts est en grève. Le 14, alors que la veille un million de manifestants clamaient leur intolérance au gouvernement gaulliste, les locaux sont occupés par les étudiants, soutenus par quelques artistes, et la contestation s'organise. Rebaptisée « ex école des Beaux-Arts », les occupants ouvrent les portes à tous, étudiants, artistes - peintres du Salon de la jeune Peinture - travailleurs, français et étrangers, et mettent leurs capacités artistiques au service de la lutte quotidienne qui va bientôt paralyser la capitale. Leur revendication propre est une réforme du système éducatif et un rapprochement avec le milieu ouvrier. Ainsi naît l'Atelier populaire.

Commence alors une production, d'abord modeste puis effrénée, d'affiches de toutes dimensions destinées à être placardées sur les murs de la ville.

La première affiche « Usine-Université-Union » est tirée le 14 mai ; c'est une lithographie imprimée à quelques trente exemplaires. Destinée à la vente, elle est arrachée des mains des « imprimeurs » par des étudiants et immédiatement collée dans la rue. Le moyen de communication est trouvé !

Suivent d'autres affiches dont la publication est décidée en commun. Les mots d'ordre du jour sont transmis par les Assemblées générales des différentes universités et usines et suivent de près l'actualité révolutionnaire. Des projets sont réalisés par les étudiants et les artistes de passage ; ceux-ci sont ensuite longuement discutés par tous les travailleurs de l'atelier et un vote final permet ou non le passage à l'impression.

*Atelier populaire OUI  
Atelier bourgeois NON*

annonce un écriteau à la porte de l'école. Le mot d'ordre est clair, l'action est démocratique. Étudiants, artistes et ouvriers, tous participent, jugent de la justesse de l'idée politique et de la pertinence de l'affiche à transmettre cette idée.

Les projets retenus sont imprimés en lithographie ou en sérigraphie par des équipes qui se relaient nuit et jour. Des dizaines d'équipes de colleurs rejointes par celles des comités de quartier et des comités de grève des usines occupées diffusent ces affiches.

Les étudiants apprennent aux ouvriers à imprimer leurs propres affiches et des équipes s'installent en province, suscitant la création d'autres ateliers populaires pour réaliser l'union étudiants-ouvriers et paysans.

## L'atelier populaire des Arts décoratifs

Le 13 mai, l'école des Arts décoratifs est elle aussi occupée par ses étudiants. C'est tout d'abord la mise sur pied d'assemblées générales et de commissions de travail, sur l'enseignement mais aussi sur les relations avec d'autres écoles d'art. Les discussions ont pour sujets la pédagogie, les relations entre art et industrie, etc. Les Arts décoratifs profitent du climat pour tenter de négocier avec le Ministère concerné une véritable réforme de l'enseignement. Ce n'est que fin mai que la production d'affiches commence, activée par la vue d'affiches des ex-Beaux-Arts placardées dans la rue. Un professeur-graveur initie les étudiants à la sérigraphie, leur lisant à haute voix les instructions tirées d'un manuel ; les journaux offrent des rouleaux de papier offset. L'impression commence, au 4ème étage du bâtiment, près des escaliers ; à chaque impression, le rouleau est tiré et descend l'escalier, ce qui permet le séchage avant la découpe et la mise en circulation...



## DU PAPIER ET DE LA COULEUR

C'est d'abord la lithographie qui est employée mais le tirage restreint lié à la technique même se révèle limité pour arriver à un affichage conséquent. L'artiste Guy de Rougemont, présent à l'AG des ex-Beaux-Arts du 14 mai, parle alors de la sérigraphie, qu'il pratique dans un atelier artistique voisin, et est chargé d'initier l'atelier à une méthode jusque là peu employée en art.

De matériel simple et peu coûteux - un cadre de bois tendu de tissu synthétique, du produit obturateur et de l'encre - de par ses aplats de couleurs, sans dégradés ou ombrages, de par sa rapidité d'impression, la sérigraphie jouera un rôle essentiel dans la production des affiches de mai 68.

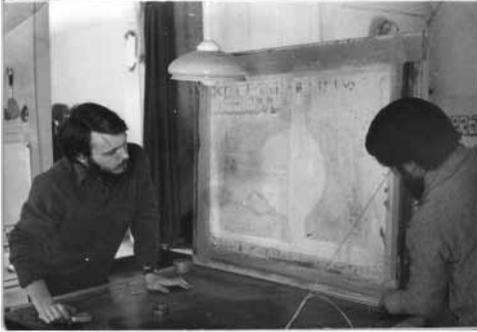
Les sérigraphies sont imprimées sur du papier journal fourni par les imprimeries en grève. Le motif et/ou le texte sont directement dessinés sur l'écran puis détournés à la gomme arabique et finalement passés avec une seule couleur en aplat. En juin, un petit laboratoire est installé, qui permet de travailler la photographie par insolation.

Les tirages sont faits jour et nuit, jusqu'à 3.000 exemplaires pour certaines affiches !

En tout, près de 800 affiches et journaux muraux sont imprimés à l'atelier populaire des ex-Beaux-Arts qui dispose de 4 presses semi-automatiques.

De très grands formats sont réalisés au pochoir ou en linogravure.

Quelques affiches à grand tirage seront imprimées en offset à l'extérieur des ateliers.



## LE BAL DES TÊTES

Indéniablement, le Général de Gaulle arrive en tête du classement des représentations graphiques, partageant la vedette avec le CRS. Le premier est sujet à toutes caricatures, du simple contour de silhouette - souvent avec képi - à la photographie réaliste, de la marionnette agitée et risible au vieillard égocentrique et vindicatif. À travers lui, c'est le rejet du père, du grand-père, de la guerre et du passé; le second, figure de la répression, est toujours représenté armé et violent, à la seule exception de la dernière affiche produite par les ex-Beaux-Arts, lors de l'invasion de l'Académie par les CRS le 27 juin, où un pinceau est substitué à la matraque. Parmi les « acteurs » du moment, on trouve Cohn-Bendit qui fera l'objet d'une affiche célèbre symbolisant la lutte étudiants-état policier, affiche qui connaîtra 3 versions dont une refusée pour le placardage, Pompidou, alors 1er Ministre, le Chah d'Iran et Nixon. L'usine symbolise le lieu d'une population que l'on veut fraternelle et proche, bien que les contacts aient été peu fructueux de par la méfiance des syndicalistes face au mouvement étudiant incontrôlé et inorganisé. Le poing levé reviendra souvent, symbole de la lutte. La crainte d'une action armée fera apparaître une série de références au fascisme symbolisant le Mal. Les autres thèmes abordés reflètent la chronologie des événements : l'occupation de la Sorbonne et de l'Odéon, les médias dirigés par les autorités, les grèves ouvrières et des services publics, la hausse des prix, les élections législatives. Quelques affiches, polyglottes, traiteront du statut des travailleurs immigrés ou des faits similaires étrangers comme à Mexico ou à Prague. Notons l'absence totale des thèmes féministes et écologiques, dont pourtant les revendications seront une conséquence directe des événements de mai 68. Beaucoup d'affiches ne comportent que du texte, souvent manuscrit, qui interpelle le passant, à la façon d'un journal mural. La technique et la vitesse d'exécution imposent une image simplifiée et évidente, en aplats de couleurs vives contrastant avec le blanc du papier. Mêlant mots et formes, ces affiches introduisent l'humour et la sauvagerie sur les murs, formant un ensemble particulier d'un moment bien particulier lui aussi, grand éclat d'artifice qui disparaît après avoir brillé de mille feux.



## DE L'ART D'ESTAMPILLER

L'on remarquera sur la plupart des affiches des cachets, indiquant la provenance de l'affiche. Le 1er fut celui des Beaux-Arts « École Nouvelle Supérieure des Beaux-Arts. 17 quai Malaquais, VIe » puis il devint « Atelier populaire ex-école des Beaux-Arts » pour finir par « Atelier populaire ».

Il existe un cachet « censier », un autre « École nationale supérieure des Arts Décoratifs » auquel succéda « Atelier populaire n°3 ».

Des affiches portent le cachet « Faculté des Sciences » ; la Faculté de Médecine tamponne « C.A.E.M. » et les Arts Appliqués « Art'A » ou « Arz'A ».

Les ateliers provinciaux estampillent de même leurs affiches : « Atelier populaire Marseille », « Université autonome et populaire de Caen », « Montpellier », « Atelier populaire, Amiens »... A côté d'une production locale originale, dont les traces sont plutôt rares, l'on peut constater que les affiches parisiennes - à moins que ce ne soit les châssis eux-mêmes qui aient voyagé - se retrouvent sur les murs de Province portant les cachets d'ateliers populaires locaux. Les affiches aux textes-coups de poing et aux images-chocs comme « La lutte continue », « Vermine fasciste, action civique », « la police à l'Orf », « Halte à l'expulsion » ou encore « retour à la normale » claquent comme des mots d'ordre ou des mises en garde dans tout l'Hexagone. A Toulouse, Nantes, Marseille, Lyon, Caen, Clermont-Ferrand, Strasbourg, les universités et les grandes entreprises participent à immobiliser un peu plus cette France au bord de l'explosion gouvernementale.

Dans la fièvre du tirage, des affiches n'ont pas été tamponnées ou imprimées à l'envers ; l'on constate aussi parfois deux cachets différents pour une même affiche. Des tirages post-événements ont eu lieu aussi, sur des châssis récupérés ou contrefaits, au grand dam des collectionneurs puristes...

## DE L'IMPRESSION SPONTANÉE À L'ÉDITION RAISONNÉE

Le 27 juin 1968, Tchou éditeur s'empresse de publier un grand album (49x32 cm), sorte d'anthologie d'affiches collectives et d'artistes choisies par ses soins, justifiant son rôle d'éditeur qui « au-delà de l'actualité immédiate dont la presse rend compte, est d'assurer la survie de documents spontanés et irremplaçables. », suivi, le 11 juillet, par un format à l'italienne de 180 pages reprenant les nombreuses inscriptions murales qui ont égayé les monuments et les quartiers parisiens. L'excellente étude de Louis F. Peters sur l'affiche politique et la révolte des étudiants français paraît en août en Allemagne, première du genre, richement illustrée et commentée. Au 3eme trimestre, les éditions UUU font paraître une plaquette L'ATELIER POPULAIRE PRÉSENTÉ PAR LUI-MÊME, qui réunit 2 textes collectifs diffusés par tracts, 2 notices explicatives (organisation et fonctionnement - le procédé de sérigraphie pour les affiches) ainsi que 87 affiches de mai et juin ; elles annoncent la parution d'un recueil de 96 affiches en couleur chez Dobson, à Londres. C'est le début d'une foisonnante littérature, quasi instantanée (40 livres en quelques semaines), sur le joli mois de mai, étudiants, politiciens, philosophes, historiens, économistes, syndicalistes, journalistes et photographes apportant chacun leur point de vue sur cette révolution du XXeme Siècle.

La jeunesse s'est donc ainsi exprimée : elle a imprimé ses signes et ses mots neufs sur tout support qui lui tombait sous la main, elle a transmué la Ville en un grand livre écrit à plusieurs mains, elle a affiché la poésie dans la rue, répondant ainsi au souhait de poètes lucides, chantres de la Liberté, Lautréamont et Eluard : « La poésie doit être faite par tous. Et non par un. Toutes les tours d'ivoire seront démolies, toutes les paroles seront sacrées et l'homme s'étant enfin accordé à la réalité qui est sienne, n'aura plus qu'à fermer les yeux pour que s'ouvrent les portes du merveilleux. »

Julie van der Vrecken



# La portée de 68 en Belgique

## A Bruxelles, « Quand la Sorbonne a froid, l'ULB éternue »

Au contraire de la France, dont le mouvement connaît une ampleur nationale, le mouvement de contestation en Belgique en mai 68 est plus restreint, touchant principalement le milieu étudiant.

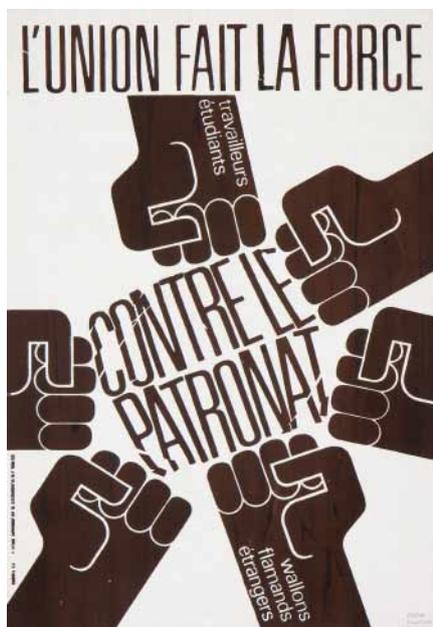
Il commence à l'Université Libre de Bruxelles (ULB) le 13 mai 1968. Ce soir-là, les étudiants organisent la première assemblée libre à l'auditoire Janson en signe de solidarité avec les étudiants français. Le 'mouvement du 13 mai' est alors créé, sous l'égide de l'Union Estudiantine Syndicale (UES), se définissant comme 'un mouvement de contestation permanente de l'enseignement bourgeois'. Leurs principales revendications concernent l'organisation et le contenu des cours, le système des examens ainsi que la remise en cause du conseil d'administration (principal organe de décision).

## ...Les artistes entrent dans la danse

La contestation des étudiants de l'ULB influence d'autres établissements, en particulier les écoles d'enseignement supérieur artistique, qui se joignent au mouvement: l'INSAS, La Cambre, l'PIAD, l'INRACI, l'Académie des Beaux-Arts et le Conservatoire.

...Le 29 mai, un groupe d'artistes se rassemble dans un café de Bruxelles, 'Les Armes des Brasseurs'. Parmi les artistes présents, on retrouve Marcel Broodthaers, Roger Somville, Serge Creuz. Au terme de cette réunion, ils rejoignent le Palais des Beaux-Arts, symbole de la culture marchande, qu'ils décident d'occuper. Ils investissent alors la salle des marbres et organisent les 'Assemblées libres des travailleurs culturels'

...Ce mouvement de contestation va essaimer dans la capitale et toucher également les autres villes du pays, Mons, Liège, Anvers, Gand. Seule Louvain ne s'unira pas au mouvement, ni manifestations, ni mouvement de soutien ne seront exprimés.



## ...L'après 68

Les ateliers populaires de Bruxelles et de Liège voient le jour dans la foulée des idées de mai.

Les 'ateliers populaires de Bruxelles' naissent dans la spontanéité des événements de l'occupation du Palais des Beaux-Arts suite à la rencontre entre trois artistes, Roland Denaeyer, Jo Dustin et Bernard Villers.

Les uns sont graphistes, l'autre est sérigraphe. Ils constituent le noyau autour duquel graviteront d'autres artistes, des syndicalistes, des ouvriers, des étudiants issus des assemblées libres.

Leur objectif est la production d'affiches au message politique et contestataire, créées en concertation avec le milieu ouvrier.

Les idées émanant lors de débats entre ouvriers, immigrés et artistes, sont illustrées principalement par Jo Dustin et Roland Denaeyer.

Imprimées en sérigraphie, elles sont ensuite tirées à la main à quelques centaines d'exemplaires pour recouvrir le lendemain les murs du centre ville.

Nés dans la foulée des idées de mai, issus de la volonté de prendre part au mouvement contestataire en mobilisant les étudiants, les 'ateliers populaires de Liège' apparaissent en octobre 1968. Composés essentiellement d'étudiants, à la différence des ateliers populaires de Bruxelles, les ateliers sont menés par Dacos (étudiant à l'Académie des BA en 1968) et Philippe Gibon (étudiant à l'ULG, section romanes).

Tous deux ont participé activement aux journées de mai 68 en se rendant à Paris, à Prague, ...

Les affiches des ateliers populaires de Paris qu'ils ont pu apercevoir influenceront leur projet.

Dans la cave d'une maison communautaire faisant office d'atelier, ils réalisent des dizaines d'affiches. Celles-ci sont imprimées en sérigraphie et tirées sur papier journal avec des moyens modestes. Au début, les affiches sont effectuées au bouche-pores à main levée ou à partir de calques découpés, avant de se procurer le matériel nécessaire au report photographique. Afin de financer les encres et les écrans, ils réalisent des posters indépendants des affiches.

Les idées échangées lors de réunions sont illustrées le plus souvent par Dacos et Philippe Gibon. Elles sont ensuite imprimées dans la nuit (parfois à 1000 exemplaires), avant d'être collées sur les murs du centre ville ou de l'université.

...Les affiches portent le sigle Atpoplq (Ateliers populaires de Liège), les artistes ayant décidé de conserver l'anonymat au profit d'une réalisation collective.

Leur contenu est revendicatif : certains soutiennent le mouvement étudiant, d'autres appellent à la mobilisation (manifestations, assemblées du Mouvement Universitaire Belge d'Expression Française (MUBEF)) ou s'indignent contre la projection du film les Bédouins de John Wayne, le 30 novembre 1968, 'au nom de l'information objective de la population'...

## Épilogue

Au contraire de la France ou de l'Allemagne, le mouvement de contestation en Belgique est moins violent, les assemblées libres et occupations de locaux remplacent les manifestations, barricades et grèves. Les événements de mai ne sont que le début d'une prise de conscience qui s'étend aux années 1970.

Le Studenten Vakbeweging (SVB), mené par Paul Goossens, poursuit ses objectifs après la résolution de la crise de Louvain. Ces objectifs sont d'une part, politiser les étudiants flamands dans une visée socialiste (touchant aux problèmes du tiers-monde et des rapports université-industrie) et d'autre part, intégrer la lutte étudiante à celle des ouvriers. Des manifestations sont organisées en soutien aux grèves des ouvriers de Ford Genk en 1968. La crise de Louvain apparaît comme l'élément déclencheur d'une contestation plus vaste s'éloignant des préoccupations linguistiques.



Le mouvement de contestation des étudiants de l'ULB s'est surtout concentré sur des problèmes internes, soutenant peu les grandes causes de l'époque (guerre du Vietnam, dictature de Franco,...). Il aura néanmoins permis une rénovation salutaire des structures du Conseil d'administration, seul organe de décision, composé essentiellement de personnes externes appartenant au monde financier. La structure de ce dernier n'avait plus été modifiée depuis 1951. Un malaise parmi le personnel de l'ULB se faisait sentir, la crise était latente. A l'issue des assemblées libres, les discussions aboutirent à la mise en place d'une 'commission interfacultaire' qui jouera un grand rôle dans l'organisation des élections de ce futur conseil d'administration.

A la Cambre, le mouvement apparaît comme le précurseur d'un autre mouvement de révolte en décembre 1970. A présent, ce sont les ateliers de gravure et l'imprimerie qui sont réquisitionnés par les étudiants. Ceux-ci marquent leur opposition face à la nouvelle politique du droit de séjour des étudiants étrangers défendue par le ministre de la justice, M. Vranckx. Ils se serviront du matériel pour imprimer tracts et affiches, une vingtaine seront distribués dans les lieux publics.

Bien que les étudiants aient exprimé leur soutien au mouvement ouvrier, il n'eut jamais de véritable cohésion entre les deux groupes. L'année 1968 fut paradoxalement une année propice sur le plan économique, dont le taux de grèves est le plus bas. Mais le mouvement amorcé cette année-là va donner une impulsion nouvelle au syndicalisme d'entreprise. Les grèves spontanées de 1970, vont bouleverser l'organisation traditionnelle portée par les syndicats.

## SOMMAIRE

Les affiches de mai 68 - Catherine de Braekeleer

En mai, fais ce qu'il te plaît !

L'art graphique français en mai 68 - Julie van der Vrecken

La culture est morte. Créez.

Les artistes et les galeries - Julie van der Vrecken

Les trésors de mai 68 : souvenirs et avenir - Marcel Bolle de Bal

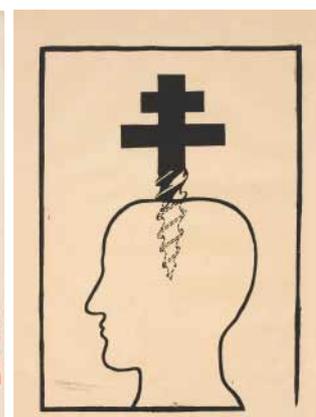
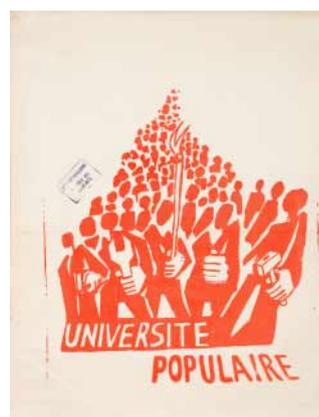
La portée de 68 en Belgique - Marie Van Bosterhaut

1968, remous dans le monde - petite chronologie

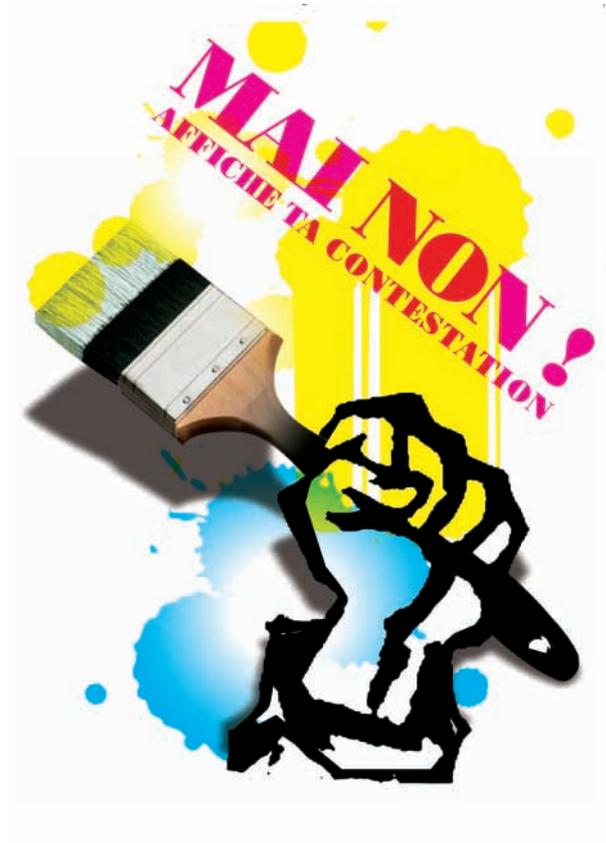
Affiches et documents français exposés

Affiches et documents belges exposés

Bibliographie



# Le concours d'affiches



Concours organisé par Centre de la Gravure et de l'Image imprimée en collaboration avec la Ministre de la Culture de la Communauté française de Belgique Wallonie-Bruxelles, et la Galerie NKA

Le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de La Louvière et la Ministre de la Culture de la Communauté française de Belgique Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec la Galerie NKA, organisent un concours d'affiches accessible à toute personne inscrite dans une école d'art ou dans une section artistique d'une école en Communauté française.

Ce concours est organisé à l'occasion de la présentation d'une exposition sur les affiches de Mai 68 : « MAI oui ! L'imagination au pouvoir » qui comprendra une centaine d'affiches issues de la collection d'Eric Kawan ainsi que d'autres collections privées.

Les projets sélectionnés par un jury seront exposés en même temps que les affiches de Mai 68.

## Les Prix

1er Prix de la Communauté française : 1.500 €

2ème Prix de la Communauté française : 1.000 €

Prix Kawan : un stage rémunéré de 2 mois chez « The AD-Store », une agence de communication à Bruxelles

## **MAI 68. L'Imagination au pouvoir** **Du 26 avril au 17 août 2008**

### DIRECTION:

catherine de Braekeleer

### CONTACT PRESSE

julie scouflaire 064 27 87 22

presse@centredelagravure.be

### HEURES D'OUVERTURE DU CENTRE

Expositions temporaires: du mardi au dimanche de 11 à 18h.

Entrée gratuite le 1er dimanche du mois.

Entrée gratuite pour tout groupe scolaire et de jeunes de moins de 18 ans de la Communauté française (réservation obligatoire).

### ACCÈS

En voiture: autoroute Bruxelles-Paris, sortie La Louvière.

En train : gare de La Louvière Centre à 500 mètres.

### TARIFS

Adultes: 5 €

Seniors, louviérois, profs avec cartes écoles 4 €

Etudiants, chômeurs, Seniors avec cartes 3 €

Enfants de moins de 12 ans accompagnés: gratuit.

Article 27 : 1,25 €

Tous les détails sur les tarifs de groupes ainsi que sur les formules de visites guidées + atelier sur notre site : [www.centredelagravure.be](http://www.centredelagravure.be)

### COMPTOIR-BOUOTIQUE

Affiches, catalogues, livres d'artistes, cartes postales, grand nombre de gravures, lithographies, sérigraphies...

### CENTRE DE DOCUMENTATION

Consultation gratuite de 8000 catalogues, ouvrages consacrés à l'estampe, livres et revues.

Horaire: le lundi de 13 à 17h. Du mardi au vendredi de 9 à 17h.

### NOCTURNES

Le centre accueille les entreprises, associations, ... pour leurs événements.

Infos et réservation: 064/27 87 22.

presse@centredelagravure.be

## **Centre de la Gravure et de l'Image imprimée** **de la Communauté française de Belgique**

10 rue des Amours - 7100 La Louvière - Belgique

T: 064 27 87 27 - F: 064 27 87 29 - Site internet: [www.centredelagravure.be](http://www.centredelagravure.be)

Le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée bénéficie du soutien de la Communauté française de Belgique, de la Loterie Nationale, de la Région wallonne et de la Ville de La Louvière.

